

# Histoire en Images de La Guerre de 1914.

**Numéro d'inventaire :** 1979.33561

**Auteur(s) :** Léon Roze

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Imagerie des Ecoles (10, Rue du Croissant Paris)

**Imprimeur :** Gérardin Imprimeur-Gérant

**Date de création :** 1915 (vers)

**Collection :** Histoire en Images de La Guerre de 1914, Première Série ; n° 3

**Description :** gravure industrielle en couleur en 9 vignettes feuille jaunie traces de colle bord sup. ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures :** hauteur : 440 mm ; largeur : 307 mm

**Notes :** Histoire en Images de La Guerre de 1914 : l'attaque brusquée. Invasion du Gd Duché de Luxembourg et de la Belgique. Héroïque défense des Belges. La Marche sur Paris. Les atrocités allemandes. signature dans la gravure : "Léon Roze" Roze, Léon (1869?-19..)

Dessinateur humoristique. Il a travaillé pour l'Imagerie d'Epinal à g. du titre de la feuille n°1 : "Je désire que le jour de la rentrée dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les coeurs vers la Patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armées sont engagées". Circulaire de M. Sarrault, Ministre de l'Instruction

Publique

**Mots-clés :** Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

ill. en coul.

**Imagerie des Ecoles**

ADMINISTRATION A DÉPÔT :  
10, Rue du Croissant  
PARIS

« Les crimes entassés sur la terre de France et de Belgique, les villages incendiés, les femmes, les enfants, les prêtres assassinés... ce n'est pas l'œuvre d'un homme, ni d'un régime, ni d'un parti, ni même d'une armée. C'est le déchaînement horrible d'une nation de proie. »

(Albert de Mun, de l'Académie Française)

PRIX : 10 CENTIMES

**Histoire en Images de  
LA GUERRE DE 1914**



Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière a été bombardé dans la matinée du 12 Août par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance.

Les deux premiers coups de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant et blessant un très grand nombre d'habitants, démolissant et incendiant plusieurs maisons. D'après les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande le bombardement de Pont-à-Mousson était excepté pour les premiers jours de notre mobilisation.



Deux de nos aviateurs, le lieutenant Cesari et le caporal Prud'homme, partent de Verdun le Vendredi, 14 Août, à 5 h. 30 du matin, au commandement de deux canons de 150 mm, et détruisent si possible, à Metz, le Zeppelin à dirigeables de Frascati.

Les deux aviateurs, malgré une canonnade ininterrompue, parviennent à lancer leurs projectiles sur le hangar qui leur avait été désigné et peuvent enfin rentrer sains et saufs à Verdun après avoir accompli leur mission. Ils ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.



Dans les engagements qui ont eu lieu, depuis le début de la campagne en haute Alsace, l'ennemi a subi des pertes très élevées et nous ne faisons pas d'autre chiffre que de nombreux prisonniers. Un moment où nos soldats les capturent, ils tremblent à l'idée que nous allions les passer par les armes, ainsi que le leur avaient affirmé leurs chefs. Complètement rassurés maintenant, ils se laissent docilement conduire par nos troupes, le plus part enchantés de ne plus avoir à combattre.

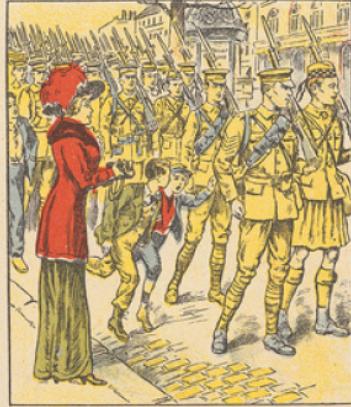


C'est à la 5<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs à pied que revient l'honneur d'avoir pris à l'ennemi le premier drapeau, que dès 12 h. 30, le 15 Août, à Sainte-Blaise, en Alsace. Les auteurs de ce vaillant exploit furent félicités chaudement par leur commandant. Le drapeau du 13<sup>e</sup> Bavarais fut transporté à Paris, exposé à l'une des fenêtres du Ministère de la Guerre et il figure aujourd'hui, dans la Chapelle des Invalides, au milieu des autres trophées de nos premières victoires.

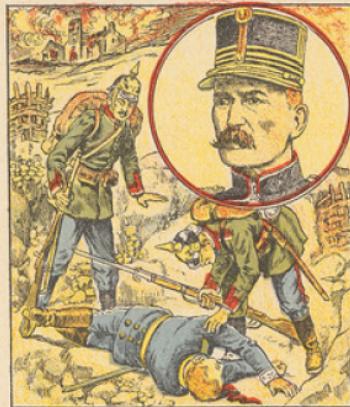


Le Général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, a, hier, avant de rejoindre son poste de commandement, à apporter à la capitale de la France le salut de l'Angleterre alliée.

Le Général French est arrivé à Paris, le 15 Août, par la gare du Nord, à 11 h. 20. Les parisiens lui ont réservé un accueil enthousiaste. Dans l'après-midi, le Commandant en chef des troupes anglaises, eut à l'Elysée, une longue entrevue avec M. Poincaré, et le lendemain matin, à la première heure, rejoignit ses troupes.



Voyez les dépêches, ces admirables troupes anglaises que le Kaiser se permet un jour de qualifier de « misérables ». Avez-vous vu ces deux dernières photos, montrant au passage les vaillants soldats alliés qui vont bientôt se couvrir de gloire ! Lorsque les troupes allemandes se heurteront aux soldats anglais, ceux-ci montreront à Guillaume II, comment la « misérable armée anglaise » sait combattre et les échecs qu'ils infligent aux généraux allemands peuvent peut-être l'incommensurable orgueil de l'impérial insulteur.



Tandis que les troupes anglaises sont dirigées vers le nord, pour appuyer nos forces, les belges continuent leur résistance aérienne. Les forts de Liège ont tenu les troupes du Kaiser en échec, et ont détruit plusieurs de ses blindés.

Le vaillant défenseur de la place de Liège, le général Léman, est blessé dans une tranchée, au cours d'un violent bombardement et fait prisonnier par les allemands.



Le fort de Chaudfontaine, à Liège, a été le théâtre d'un acte d'héroïsme qui affirme avec éclat la valeur de l'armée belge. Ce fort était commandé par le major Namache. Lorsque, sous les obus de l'artillerie allemande, il ne fut plus qu'un monceau de décombres, le commandant jugea la résistance inutile. Mais ne veut-on pas que l'armée belge soit défiée, malgré ses ruines de son fort, il mit le feu à ses poudres et se fit sauter.



Obligé de battre en retraite, devant des forces considérables, l'armée belge ne céde le terrain que pas à pas, en faisant payer cher aux envahisseurs les crimes qu'ils commettent partout où ils passent. Le Gouvernement belge se déclara à quitter le pays et fut arrêté le 17 Août à 11 h. 30. Trois jours après, dans l'après-midi du 20 Août, un corps d'armée allemand de 40 000 hommes faisait son entrée dans Bruxelles, ville ouverte, et, musique en tête, défilait dans les rues, dans le seul but de blesser l'amour-propre du vaillant peuple belge.

